

Les origines d'Aventicum une nouvelle fois revisitées

Les fouilles de 2014 à la route du Faubourg



■ *En marge des quartiers d'habitat du centre d'Aventicum, l'exploration d'un secteur jusqu'ici peu connu de la ville romaine a révélé une occupation particulièrement dense du 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'au Moyen Âge. Les vestiges antérieurs à la conquête romaine renouvellent nos connaissances sur les origines de la capitale helvète.*

A lors que 2013 avait été marquée par la mise au jour, dans l'insula 15, de structures d'habitat et de voirie dont la datation, aux environs de 15/10 av. J.-C., permettait de faire remonter la fondation d'Avenches avant le début de notre ère, le vaste chantier de fouille mené cette année à la route du Faubourg est venu renouveler une fois encore notre connaissance des origines de la ville romaine.

L'engagement d'une dizaine de collaborateurs auxiliaires – archéologues, techniciens de fouilles et manœuvres – a été nécessaire pour mener à bien le chantier de la route du Faubourg

Un secteur encore mal connu

Il s'agissait de la première intervention réalisée en extension dans cette région excentrée du site qui s'étend sur près de 500 mètres d'ouest en est, de la route de la Province à la Petite Poya. Jusqu'alors en effet, ces parcelles, au pied de la ville médiévale, entre le chemin des Terreaux et la route de contournement d'Avenches, avaient été explorées par le seul biais de quelques tranchées ouvertes, pour les plus récentes, entre 2005 et 2008, lors de différents travaux d'édilité publique. S'il était apparu à cette occasion que

des constructions romaines étaient présentes sur l'ensemble du secteur, les données étaient trop restreintes pour que l'on puisse en estimer la densité ou en préciser la nature exacte (habitat ? artisanat ?). Le repérage de deux voies secondaires se dirigeant vers l'amphithéâtre indiquait en outre une intégration à part entière de cette partie du site à la trame urbaine d'Aventicum.

Les fouilles engagées dès avril à la route du Faubourg sur une parcelle de près de 1'000 m² préalablement à la construction de deux locatifs et d'un parking souterrain s'annonçaient donc comme une opportunité à ne pas manquer de mieux connaître ce quartier d'Aventicum. Au terme de six mois de travail sur le terrain, en dépit de conditions météorologiques souvent difficiles, les résultats obtenus ont largement dépassé les attentes !

Un quartier entre deux voies

Les observations ont tout d'abord porté, en limite sud de la parcelle, sur ce qui était alors le principal axe de communication menant à Avenches depuis les localités de l'ouest du Plateau suisse (Eburodunum/Yverdon-les-Bains, Minodunum/Moudon, Lousonna/Lausanne). Après avoir franchi la muraille par la porte de l'Ouest, à 150 mètres de là, cette voie contournait la colline pour s'intégrer plus loin au réseau orthogonal des rues de la ville dont elle constituait l'une des deux artères majeures (*decumanus maximus*). Aucune fouille





Apparition des niveaux supérieurs de la chaussée romaine constituée de galets et de graviers

en extension n'avait jusqu'alors porté sur cette chaussée dont le tracé coïncide en grande partie avec la route de contournement d'Avenches. Composée de strates compactes de galets et de gravier, régulièrement entretenues par de nouvelles recharges, la voie présente une largeur de près de huit mètres, soit deux à trois mètres de plus que les autres rues de la ville. Légèrement bombée en surface, elle était bordée de part et d'autre de fossés latéraux assurant

l'évacuation des eaux de pluie.

Une seconde rue, large de quatre mètres, a été dégagée en limite nord du terrain fouillé. Bordée d'un mur de soutènement, cette voie, également constituée de gravier et de galets compactés, montait à flanc de coteau en direction de l'amphithéâtre, distant d'environ 200 mètres.

L'agencement des nombreux vestiges présents entre ces deux rues suggère une partition de la surface fouillée en deux parcelles distinctes. Chacune d'elles était occupée, dans sa partie haute, par un petit bâtiment comptant deux ou trois locaux contigus dotés de sols de mortier de chaux lissé. L'une de ces pièces est équipée d'un chauffage par le sol (hypocauste). À l'avant de ces constructions, soit du côté de la voie principale, s'ouvrait une cour où les témoins de diverses activités domestiques et artisanales, métallurgiques en particulier, ont été observés sous la forme de foyers constitués de tuiles en remploi, de fosses-dépotoirs, d'un puits et d'un four très soigneusement agencé, sans doute destiné à la cuisson du pain. Ces divers éléments devaient être en partie abrités par de simples couverts sur poteaux. L'étude du mobilier archéologique issu de ces différents aménagements devrait mieux préciser la nature de cette occupation de même que sa chronologie. Il s'agira notamment d'établir d'une part si la mise en place de la seconde voie conduisant à l'amphithéâtre est contemporaine de



Four (de boulanger?) en grande partie constitué de matériaux en terre cuite en réemploi. Le diamètre de la sole circulaire est d'environ 90 cm

cet édifice (début du 2^e siècle apr. J.-C.) et, d'autre part, si l'aménagement de ce quartier périphérique suit ou précède la construction du mur d'enceinte, datée des années 70 du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Un établissement celtique d'un type original

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les témoins de la présence d'Helvètes dans la plaine aventicenne, dès le début du 1^{er} siècle av. J.-C. au plus tard, se sont multipliés. Il suffit de rappeler par exemple les quelques sépultures mises au jour dans le quartier religieux occidental ou les grandes fosses-dépotoirs découvertes juste à l'extérieur de la porte de l'Ouest (Sur Fourches). La répartition de ces vestiges, au pied de la colline du bourg médiéval, a fait naître l'hypothèse de l'existence d'un axe de circulation antérieur à l'installation de la ville romaine, axe repris plus tard par la voie principale susmentionnée traversant l'agglomération du sud-ouest au nord-est.



L'équipe de NVP3D Productions a tourné des séquences de film sur la fouille du Faubourg; elle y a aussi réalisé des prises de vue photographiques au moyen d'un drone



Vue d'ensemble, en fin d'intervention, des fosses, fossés et trous de poteau du 1^{er} siècle av. J.-C. sous la voie principale d'époque romaine

Les fouilles de cette année ont permis de confirmer cette hypothèse. C'est précisément sous la large voie romaine traversant la partie sud de la parcelle qu'a été mis au jour un établissement helvète du 1^{er} siècle av. J.-C. : les recherches ont en effet révélé un ensemble exceptionnel de fosses, pouvant atteindre deux mètres de diamètre, en lien avec de nombreux trous de poteaux et quelques foyers d'argile. D'étroits fossés longitudinaux partiellement doublés d'une palissade marquaient la limite entre ces vestiges et, plus au nord, une aire empierrée large d'environ huit mètres. Celle-ci est provisoirement interprétée comme l'élargissement d'une voie préromaine contournant la colline et dont le tracé aurait été repris par la voirie antique.

La nature de ce site, qui n'offre en Suisse que peu de parallèles, devra être établie par l'étude conjointe des structures elles-mêmes et de l'ensemble du mobilier archéologique qui s'y rapporte. Un premier survol du matériel céramique montre d'ores et déjà que d'intenses échanges commerciaux avaient alors cours entre les Helvètes et le monde méditerranéen. L'étude des nombreux ossements animaux récoltés sera sans doute elle aussi déterminante dans la caractérisation de cette occupation.

Au vu des résultats spectaculaires obtenus lors de cette vaste opération, ce secteur de la route du Faubourg est appelé à devenir un ensemble de référence de première importance pour le 1^{er} siècle avant notre ère.

Squelette d'un chien inhumé au fond de l'une des grandes fosses d'époque celtique



Un mobilier exceptionnel

En grande partie recouverts par les premiers niveaux de la large voie antique, les fosses et fossés préromains ont livré un très riche mobilier, dont l'étude sera prochainement entamée. La céramique est abondante, très bien conservée et d'une qualité exceptionnelle: on peut d'ores et déjà relever une proportion élevée de vaisselle fine (1) – en particulier de céramique peinte – ainsi qu'un nombre important de récipients importés d'Italie, parmi lesquels des amphores à vin (2), des plats à engobe interne rouge (3) et des récipients de table à vernis noir (céramique dite «campanienne»; 4). Les restes de faune sont encore plus abondants et plusieurs dépôts présentent des caractères particuliers (squelettes de chiens entiers, omoplates et mandibules regroupées). Les études spécialisées apporteront sans doute des informations précieuses sur la nature et la chronologie de cette occupation, dont il semble pour l'heure difficile de dire s'il s'agit d'un habitat ou plutôt d'un secteur dédié à des activités particulières, économiques, culturelles ou autres.



Fond d'une cabane à piquets d'époque médiévale implantée dans les niveaux de la chaussée romaine

Des cabanes médiévales

Illustration supplémentaire de l'inépuisable potentiel archéologique du site, mentionnons pour terminer la découverte lors de ces fouilles de vestiges du Moyen Âge encore inédits à Avenches: il s'agit des restes d'au moins deux cabanes partiellement creusées dans le sol et couvertes d'une toiture légère reposant sur une armature de poteaux. L'une est implantée dans les niveaux supérieurs de la chaussée principale, sans doute alors désaffectée, l'autre empiète sur le portique de rue voisin. Ces témoins, dont la datation précise reste encore à établir, sont, quoi qu'il en soit, de nouvelles pièces à verser au dossier de la période médiévale précédant l'installation du bourg sur la colline.

Pierre Blanc